

Extrait de *La Theo des fleuves*, de Jean-Marc Turine (Ed. Esperluette), p.33-35

Elle se moque des autres, mais Aladin, non, il ne peut pas penser cela, la voir comme Angelica dit qu'elle est. Aladin le timide ne se manifeste plus. Pour la première fois, une interrogation la met au supplice « Avec quelles femmes passe-t-il du temps ? » Elle jalouse des filles imaginaires. Ses nuits se peuplent de femmes aimantes qui l'entraînent dans la fournaise des corps. Dans ses rêves d'Aladin, elle supplie Vassili de l'étreindre, de la prendre. De la dévorer.

Le jour du mariage de sa jeune belle-sœur, Théodora danse. La noce se déroule dans une prairie qui s'étend le long d'un bras du fleuve. Angelica a choisi cet endroit parce que la présence de colonies de cormorans et de pélicans, depuis sa petite enfance, l'enchantent en cette période de l'année. Ce jour-là, Angelica fête son mariage et l'avènement de l'été. À la nuit tombante, on allumera de grands feux.

Théodora se montre. Elle provoque les hommes. Théodora, de toutes ses fibres, désire que Vassili voie ce qu'elle peut être quand elle le décide. Ses mains, ses seins, ses hanches frémissent, se trémoussent. Les bracelets brillent à ses poignets, les colliers s'entrechoquent sur sa poitrine qu'une blouse vert d'eau, cintrée, met en valeur, sa longue jupe bleu centauree à motifs violets et roses virevolte autour de la taille et des jambes. Les amis de Vassili veulent du spectacle, Théodora les enchante. Les amis de Pavel aussi veulent du spectacle et de l'amusement. Les deux groupes se mélangent. Théodora invite Angelica, le cercle des admirateurs s'élargit. Entre les jeunes femmes, une joute se dessine, s'anime. Elles s'exclament. Les amis du jeune marié encouragent Angelica. Les deux jeunes femmes se toisent, se tiennent à distance, se jaugent. Elles s'esclaffent et prennent à témoin le public de leurs prouesses. Une autre lutte d'influence s'installe, qui des deux danseuses ou des musiciens mènent les ébats ? Les corps et les cordes font de la surenchère. Les mains échauffent les corps, les doigts font chanter les cordes. Poumons et cœurs animent la cadence des mains. Poumons, cœurs et mains font chanter la terre jusque dans ses tréfonds.

Un son lointain, une mélodie obsédante comme une brise, fait hésiter Théodora un court instant. Seul Vassili remarque, comme un dresseur décèle une légère défaillance dans un numéro mille fois répété, cet instant de faiblesse chez sa femme. La frénésie du ballet n'en souffre pas. Les applaudissements, les encouragements fusent. Vassili se prend au jeu de l'arène. On boit. On fume. On entoure les deux filles, on s'en approche. D'autres filles jouent de la croupe, des épaules et des seins. Des types dansent torse nu, des torsos aux muscles trempés comme de l'acier. Au cœur de cette furia, le corps de Théodora se fige. La mélodie s'est glissée sous les racines, les pelouses, pour saisir Théodora aux chevilles. La terre peut-elle mentir ? La nuit qui tombe peut-elle mentir ? Le bleu pétrole des yeux de Théodora s'assombrit et impose à son corps de prolonger la compétition. Le corps, devenu oreille, camoufle sa métamorphose : l'amour le fait trembler. Un assaut de désir en elle. Théodora continue de répondre aux provocations d'Angelica. Toute à son bonheur. La mélodie jouée par un accordéoniste provient de la forêt voisine, sa lenteur psalmodiée, envoûtante fait chavirer Théodora. Qui d'autre qu'elle l'entend ? Aladin se manifeste à elle, Aladin l'appelle depuis le fond secret de la forêt et les notes flottent sur l'eau somnolente du fleuve. Théodora danse avec plus de sensualité encore tout en scrutant chacun des visages qui l'admirent. Les garçons et les filles. Elle redoute de se trahir. Elle en a la certitude, personne ne prête attention à la musique en provenance de la forêt.

La nuit descend doucement sur le lieu de la fête, permettant à la lune presque pleine d'apparaître. Et les voix des hommes s'échauffent sans retenue. Certains, les plus âgés, se sont approchés du fleuve pour parler et arranger des mariages, des alliances. Théodora feint une défaillance, abandonne les danses et laisse le triomphe à l'héroïne du jour, la belle Angelica.

La vieille Théodora parle à la petite fille.

« En dansant, ce jour-là, je voyais Aladin comme s'il s'était tenu devant moi, les yeux à demi fermés, le menton effleurant la partie supérieure de l'accordéon, en improvisant une musique qui sourdait de lui. Une musique puissante, fraîche et libre. Aladin s'abandonnait dans une totale perte de lui-même. Il ne cherchait pas à réchauffer ni à guider l'intelligence. Sa musique demeurait en suspension entre le ciel infini et l'écoulement majestueux du fleuve, je ne résistais pas à son mystère. Alors que la fête se déroulait dans la débandade, j'étais comme une funambule au-dessus d'une vallée, j'avais sous les yeux une partition invisible. »

La petite fille donne un coup de coude contre une roue de la chaise « Je ne comprends rien à ce que tu dis. »